

Ciné-Bulles

Le cinéma d'auteur avant tout

Éditorial

Jurgen Pesot

Volume 3, numéro 6, mai-juin 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/34829ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pesot, J. (1983). Éditorial. *Ciné-Bulles*, 3, (6), [0]-[0].

Éditorial

Notre nouveau directeur n'aime pas la qualité. Du moins, pas le label "qualité". Chaque fois que je lui parle de tel film comme d'un film de "qualité", il frissonne. Chaque fois que, dans ses lectures, il tombe sur l'expression "cinéma de qualité", il secoue son torse. Ça m'a fait réfléchir. Ça fait du bien, de réfléchir de temps en temps. Surtout quand on n'a rien à faire.

En effet, je n'ai pratiquement plus rien à faire, tout marche comme sur des roulettes à l'Association. Tout, sauf évidemment nos relations avec le ministère, qui sont au "beau" fixe. Cela signifie qu'au fond, le MLCP nous reconnaît de moins en moins, mais verse quand même de l'argent, une sorte d'"avance" sur la subvention de l'année en cours depuis le 1er avril, avance calculée à partir de la subvention de l'année dernière. Peu après le versement, ils nous font vaguement comprendre que nous n'avons pas passé le cap des critères de sélection (que nous devons pourtant passer haut la main!) et que notre subvention n'atteindrait guère plus de 5 000\$. On en reste bouche bée.

En juin, nous continuons donc de dépenser sans aucune planification possible. Les formulaires de demande ne sont, forcément, pas encore sortis. Ce qui fait que nous sommes toujours dans l'impossibilité de décider de notre plan d'action. Notre directeur (encore lui!), puissamment assisté de Martine, ainsi que l'exécutif se débrouillent et se débattent du mieux qu'ils peuvent.

Ça me rappelle, il faut que je revienne sur le label "qualité". Ce numéro 6 de Ciné-Bulles, ce n'est pas un numéro de qualité, ça? Eh bien, voilà ce que j'entends par produit de qualité: un texte, une oeuvre, un film, un bulletin, une revue, qui a quelque chose à dire et qui la dit en travaillant consciemment la forme, la technique, la manière de la dire.

En ce sens, tel premier film à moitié raté est sans doute à préférer à un film comme Maria Chapdelaine, qui n'a rien à dire, mais qui le dit bien. Même Lucien Brouillard, maladroit et naïf, figurerait au palmarès des films de qualité: il essaie, il fait des efforts, il suit le goût de faire des films, tandis que Chapdelaine sent quelque peu le réchauffé. La femme tatouée vaut également le déplacement, et Le lit est à recommander chaleureusement. Ce numéro de Ciné-Bulles se penche sur chacun de ces films, soit par une critique, soit par une entrevue, soit par les deux à la fois.

Je dois maintenant parler d'une lettre que nous avons reçue et qui me fait de la peine autant qu'elle me réjouit. C'est celle des Gens du Large. Elle me fait de la peine, parce que ce dynamique cinéma parallèle menace de se retirer de l'ACPQ, pour service non rendu, si je puis dire. Elle me réjouit, parce qu'elle constitue un pas de plus en direction de la mise sur pied de ce service. Depuis un an, nous sommes plusieurs à travailler dans ce sens (les Gens du Large auraient pu nous donner un coup de

main...), mais, comme vous le savez, il y avait beaucoup de chats à fouetter et l'Association n'était définitivement pas prête à rendre un service d'envergure. Maintenant, les choses vont mieux, et nous pourrions dorénavant nous consacrer à forger de véritables programmes d'aide.

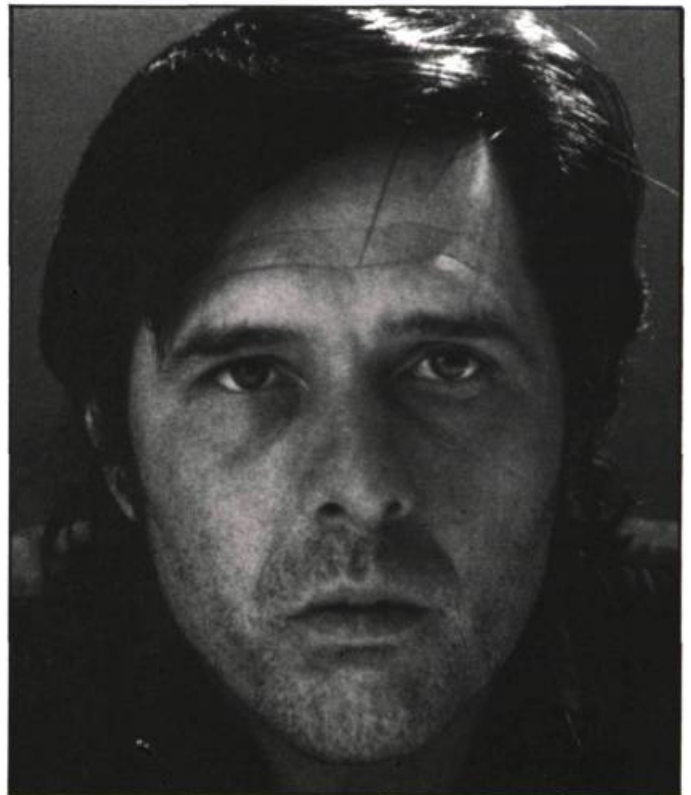
De quel service s'agit-il donc? Nous l'appelons "service d'aide à la programmation". Il fait d'ailleurs l'objet d'un poste dans nos hypothétiques prévisions budgétaires. Il consistera, pour les membres qui le veulent, à créer des relations d'affaires plus harmonieuses et plus réalistes entre les distributeurs et les cinémas parallèles, à mettre les deux partenaires sur une même longueur d'onde, à les aider à mieux distribuer ou diffuser certains films de qualité. Déjà, nous envisageons certaines actions concrètes dans le cadre de ce service, mais il est encore trop tôt pour en parler.

Par conséquent, que les Gens du Large (et les autres) se rassurent: pour moi, à moyen terme, l'ACPQ doit mettre sur pied ce service, si elle veut continuer à justifier son existence. Satisfaits? Suite au prochain numéro...

Bon cinéma!

Jurgen Pesot
Président

Rimouski, juin 1983



Pierre Curzi, dans Lucien Brouillard